

pierres précieuses symbolise la Jérusalem céleste qui se construit sur les évangiles.

Pour en savoir plus: LANGINI A.; *Echternach*, (Peda-Kunstführer Nr 093/1994), Passau 1993. SPANG P.; *Echternach – Histoire d'une ville*, Luxembourg 1983.



Im Jahre 698 schenkt die Äbtissin Irmina von Oeren bei Trier Erzbischof Willibrord einen Teil der „Villa Epternacus“. Dieser gründet dort eine Benediktinerabtei in deren Kirche er 739 begraben wird. Seine Verehrung führt um 800 zu einem karolingischen Neubau von dem die Krypta erhalten ist. Nach einer Feuersbrunst entsteht von 1016 bis 1031 die ottonische Basilika, die nach zahlreichen Veränderungen und Zerstörungen nach dem Zweiten Weltkrieg ihr heutiges Aussehen erhielt. Im Innern ist besonders der Stützenwechsel bemerkenswert.

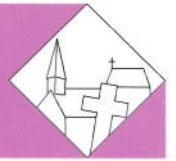
Die barocken Abteigebäude mit Orangerie und Pavillon gehen größtenteils auf das zweite Viertel des 18. Jahrhunderts zurück. 1796 wurde das Kloster säkularisiert. In der Kirche entstand eine Steingutfabrik. Seit 1868 dient sie wieder als Kultstätte.

Heute beherbergen die weitläufigen Anlagen ein staatliches Gymnasium, ein bischöfliches Pensionat und ein Abteimuseum. Dort werden vor allem in Form von Faksimiles die Werke des Echternacher Skriptoriums aus dem 8. und dem 11. Jahrhundert gezeigt.



© Origine Cadastre, droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg

Staatl. Konservatoramt



L'ancienne abbaye d'Echternach

Echternach (Grand-Duché de Luxembourg)



La basilique d'Echternach (monument classé, 10.11.1989) et les anciens bâtiments abbatiaux comptent parmi les monuments les plus prestigieux du Luxembourg.

En 698, l'abbesse Irmine d'Oeren près de Trèves offre à l'archevêque Willibrord une part de la *villa Epternacus* avec le petit monastère et les églises qu'elle a fait construire. Ces édifices étaient probablement situés sur la butte de l'église Saints-Pierre-et-Paul dans l'enceinte d'une fortification romaine.

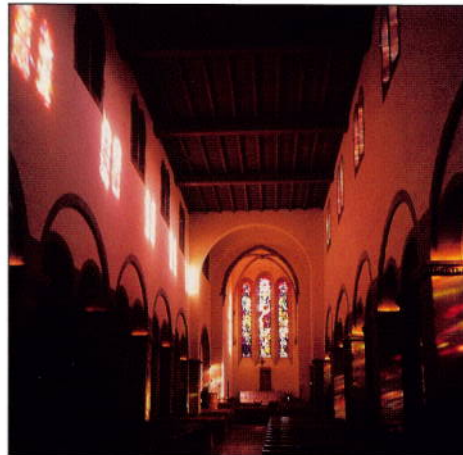
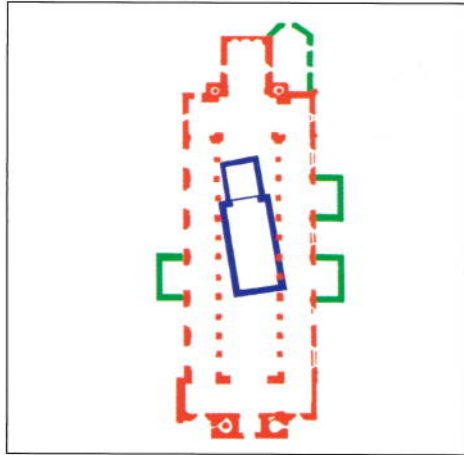
Willibrord construit un nouveau monastère où il introduit la règle de saint Benoît. Les restes de son église (21,20 × 7,60 m) subsistent sous la nef centrale de la basilique actuelle. Lors de son décès en 739, Willibrord reçoit sa sépulture dans ce sanctuaire. Sa vénération nécessite l'édification d'une nouvelle abbatale vers 800. De cette époque subsiste toujours la crypte qui abrite quelques restes de fresques du XI^e siècle.

Les reliques de saint Willibrord sont conservées dans un sarcophage mérovingien en pierre enchâssé dans un monument néogothique de 1906.

Suite à un incendie, les Bénédictins rebâtissent leur église de 1016 à 1031. L'abbatale romane présente une architecture majestueuse caractérisée à l'intérieur par l'alternance de piliers et de colonnes reliés par des arceaux et des arcs superposés. Cette

Texte, traduction et photos: A. Langini.

Fiche éditée par le Service des Sites et Monuments nationaux, rue Munster 26, 1017 Luxembourg.



disposition imprime à la nef centrale un rythme prononcé. Le plafond à poutres, aujourd'hui reconstruit dans le vaisseau principal, a été remplacé au XIII^e siècle par des voûtes sur croisées d'ogives.

L'époque baroque a ajouté plusieurs chapelles latérales.

L'abbaye disparaît en 1796. Les bâtiments sont vendus comme bien national, l'église conventuelle devient faïencerie. Des travaux de restauration permettent le rétablissement du culte en 1868. La rénovation atteint son apogée en 1906 lors du retour du corps du saint fondateur. Depuis cette date, l'ancienne abbatale constitue l'église paroissiale d'Echternach.

Les opérations militaires de 1944 portent un coup fatal au sanctuaire: toute la partie occidentale est détruite. La reconstruction se fait selon des modèles bourguignons, des vues anciennes conservées, des données historiques et archéologiques. Aujourd'hui la basilique présente un aspect sobre et

dépouillé. Son principal décor réside dans les vitraux créés par des artistes français et luxembourgeois: Jean Barillet, Paul Bony, Théodore Hanssen, Jacques Le Chevalier, François Gillen, Emile et Joseph Probst, Gustave Zanter. Dans les bas-côtés, ils présentent la vie de saint Willibrord. Le maître-autel est dû à Auguste Trémont. Deux statues monumentales de style baroque figurant saint Benoît et saint Willibrord proviennent de l'ancienne abbatale. Dans la chapelle latérale gauche se trouve un tableau d'Antoine Stevens de 1604 représentant saint Willibrord entouré de pèlerins. Parmi eux, on reconnaît à l'arrière-fond les danseurs de la célèbre procession du mardi de la Pentecôte. Cette manifestation s'enracine vraisemblablement dans des danses païennes maintenues au Moyen Age malgré les interdictions de l'Eglise. Au XIV^e siècle, ces danses ont pris une valeur thérapeutique selon le principe: «Les semblables se guérissent par les semblables.» Elles étaient pra-

tiquées contre l'épilepsie, la chorée, l'ergotisme etc. Aujourd'hui la procession dansante rassemble tous les ans plus de dix mille participants et plusieurs dizaines de milliers de spectateurs.

Les bâtiments abbataux baroques sont dus à l'architecte bénédictin français Léopold Durand (1666-1749). Ils ont été élevés à partir de 1727 autour d'une cour intérieure délimitée par un cloître. L'aile occidentale, dite des prélat, était réservée à l'abbé et seigneur d'Echternach ainsi qu'à ses hôtes de marque. Sur le fronton au-dessus de l'entrée figurent les armes des abbés Schouppe et Hartz et de l'abbaye, sommées de la mitre, de la crosse et du glaive. L'édifice abrite un lycée et un pensionnat.

L'architecture de l'abbaye a profondément marqué les façades des fermes et des maisons de la région d'Echternach. On y rencontre par exemple les pavillons d'angle, les frontons, les axes médians accentués, les escaliers monumentaux.



Le Musée de l'Abbaye est logé dans une partie des caves du XVIII^e siècle. Il présente de nombreux témoignages de l'histoire d'Echternach: maquette de la villa romaine de Schwarzacht, reconstitution du tombeau de Willibrord et d'un ambon du VIII^e siècle, croix de justice de la Place du Marché. L'intérêt principal réside dans l'exposition de fac-similés du scriptorium de l'abbaye particulièrement actif aux VIII^e et XI^e siècles. Le visiteur découvre les techniques de production d'un manuscrit et admire les plus belles pages des évangélistes d'Echternach, notamment ceux dits dorés: le Codex de Nuremberg et le Codex de l'Escorial, réalisés en 1045/46 à la demande de l'empereur Henri III pour la cathédrale de Spire.

Quant à la couverture du Codex de Nuremberg, elle date de la fin du X^e siècle et a été offerte à Saint-Willibrord par le roi Othon III et sa mère l'impératrice Théophanou. Cette œuvre remarquable constituée d'or, d'ivoire, d'émaux et de

